



RESDAL

RÉSEAU DE SÉCURITÉ ET DÉFENSE
D'AMÉRIQUE LATINE

Octobre 2014

PARTIE 1

ISI, ISIS, ISIL, DAESH, IS... Une hydre a mille têtes, un Caméléon de mille noms et mille apparences

Carina Perelli. RESDAL
Beyrouth
11 octobre 2014

Un spectre plane aujourd'hui sur le Moyen-Orient : le spectre d'un mouvement islamique que personne ne sait qualifier (bien que les qualificatifs peu utiles abondent), et dont le nom crée tant de débats que personne ne se met d'accord. Les mots du Manifeste Communiste sont appropriés singulièrement pour décrire le phénomène de cette organisation hybride d'un nouveau type, à la fois appareil révolutionnaire professionnalisé, mouvement insurgent localisé, force militaire de choc, organisation terroriste et machine de propagande experte dans l'utilisation de la violence du langage et d'internet comme véhicule pour opérer dans un monde mondialisé et interconnecté.



Ville Kobane. Source: TELAM

Né sous l'appellation de ISI (Islamic State in Iraq, en anglais, ESI en français : Etat Islamique en Iraq) en 2003 en Iraq, durant les années d'occupation américaine après l'invasion, et comme une franchise d' Al Qaida intégrée par des vétérans moudjahidin revenus d'Afghanistan, ce mouvement armé salafiste changeait de nom au rythme des ruptures et alliances avec d'autres mouvements extrémistes, dans le cadre d'une situation que certains qualifient de nouvelle Guerre Froide arabe, dans laquelle l'Arabie Saoudite et l'Iran lutte pour la suprématie de la région à travers l'action de ses associés locaux.

Considéré trop agressif et violent par le propre Al Qaida, ils se désalignèrent de sa stratégie de combattre l'ennemi lointain (les Etats Unis et Israël), pour amorcer une bataille sectaire contre les chiïtes, et plus tard une lutte fratricide contre les propres Sunnites parce qu'ils sont en désaccord avec la version Sunnite de la pureté idéologique et religieuse. ISI s'est vu réduit à une poignée de membres irrédentistes et récalcitrants réfugiés dans le désert iraquien entre 2007 et 2008. La guerre de Syrie et la rupture avec Al Qaida donneront lieu à l'adoption de al Sham au nom de ISI et amèneront le groupe à développer ses prétentions territoriales : la Grande Syrie ou le Levant, selon les traductions, une vaste zone qui dans un passé mythique et lointain couvrait des territoires qui aujourd'hui considère non seulement la Syrie, mais aussi la Turquie, le Kurdistan, le Liban et l'Israël : c'est alors que ISI est devenu ISIS ou ISIL en anglais (le gouvernement américain utilise l'acronyme

ISIL pour ne pas créer de confusions avec la déesse ISIS du panthéon égyptien). Dans le monde arabe, ses ennemis commenceront à l'appeler Daesh (pour l'acronyme du nom du mouvement en arabe mais aussi parce que cet acronyme ressemble beaucoup à une série de mots péjoratifs : la rumeur court que ISIL déteste l'appellation et a menacé de mutiler ceux qui l'utilisent ; le gouvernement français a adopté ce mot officiellement pour se référer au mouvement). Les gens de la région se réfèrent aussi à eux comme takfiris (ceux qui accusent les autres d'apostasie, d'hérésie, de ne pas être de bons musulmans et les excommunient violemment) puisque dans l'Islam il est considéré haram (péché) qu'un musulman tue un autre musulman, et pour pouvoir le faire impunément, il faut d'abord l'excommunier.

Le 29 juin 2014 le mouvement des milles noms en adopte un nouveau : depuis le premier jour du Ramadan, il s'autoproclame Califat et devient État Islamique (IS en anglais, EI en français), et appelle aux autres groupes extrémistes et aux fidèles à non seulement le reconnaître mais aussi à lui prêter serment de fidélité. Al-Bahgdadi, son leader, ne considère plus Daesh un primus inter pares entre les mouvements extrémistes avec lesquels il est possible de négocier sur un pied d'égalité, sinon comme une entité supérieure aux autres mouvements, congrégations religieuses ou confessionnelles et croyantes sont liés aux liens de vassalité, et de subordination religieuse. Ses prétentions territoriales se sont, elles aussi, développées : en plus de al Sham, le mouvement recherche maintenant la domination islamique du Dar el Islam (terres de l'Islam, appellation qui inclut le vieux Al Andalus, c'est-à-dire, entre autres, le sud de l'Espagne) et de zones religieusement significatives pour la cosmogonie islamique comme Khorasan (l'Inde, certaines régions de l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan et certaines régions d'Asie Centrales), territoires clés pour l'avènement de la version coranique de Armageddon.

Par le biais de l'auto-proclamation de l'avènement du Califat suivi de la demande d'adhésions et de serments de loyauté des croyants, congrégations et groupes armés, le mouvement utilise l'un des deux mécanismes établis par le dogme, la tradition et l'histoire du monde musulman pour octroyer légitimité et légalité à son action. En effet, le Califat dans la tradition islamique a une puissance de déclarer jihad, comme le savait très bien, par exemple, l'Allemagne quand elle essaya d'obtenir cette déclaration du Sultan de l'Empire Ottoman contre ses ennemis, la France et le Royaume-Unis, durant la Première Guerre mondiale. Au nom de l'Umma (univers/nation des croyants), ils déclarent l'abolition des frontières nationales et des répartitions des zones d'influence établies par les mandats coloniaux (la fameuse abolition des limites établies par Sykes-Picot, par exemple) et adoptent la terminologie médiévale des émirats qui possèdent des nouvelles subdivisions de zones de pouvoir, influence et administration. Remémorant le rêve de l'âge d'or, d'un passé politique glorieux, ils ne font rien de plus que de recourir à la même formule que le Pan-Arabisme avait en tête quand il déclarait : une Nation arabe soutenue par des États nationaux.

Il est dit, incorrectement, que c'est la première fois qu'un groupe idéologique total extrémiste islamique tente d'incarner son action dans un territoire (le fameux phénomène de la territorialisation du mouvement). Les Talibans gouvernèrent l'Emirat Islamique d'Afghanistan, établissant leur capitale à Kandahar, depuis l'année 1996 jusqu'en 2001, et cet Emirat fut reconnu par trois états : l'Arabie Saoudite, le Pakistan, et les Emirats Arabes

Unis. AQMI (Al Qaida au Maghreb Islamique), allié avec les groupes islamistes (MUJAO, Ansar Dine) et les nationalistes touareg (MNLA : Mouvement National pour la Libération du Azawad) ont proclamé l'indépendance du Azawad en 2012 et établirent leur capitale à Tombouctou. Ils gouvernèrent brièvement ce territoire désertique en ayant recours aux principes de la charia et en détruisant sur leur passage tous les monuments et bibliothèques qui contredisaient leur version de l'Islam. Obligés à se retirer de leur territoire et à se réfugier dans le désert du Sahara par l'opération Serval (dirigée par la France), ils laissèrent à Tombouctou, ville libérée et à moitié détruite, des archives entières de documents avec les plans d'administration et gouvernement du territoire qu'ils avaient imaginé.



Attaque en Irak source: TELAM

De la même manière, Daesh n'est pas le seul à avoir eu recours à l'application de la charia pour l'administration du quotidien et la légitimation du régime. Sans aller beaucoup plus loin, le mouvement Wahhabite est un bon exemple : une formule politique et religieuse qui sert de justification ultime au régime saoudien. Différentes versions de l'application de la charia à la vie quotidienne sont présentes dans le monde musulman et avec différentes variantes.

Il n'est pas non plus vrai que le recrutement de combattants étrangers pour la lutte dans des mouvements révolutionnaires de la région soit une nouveauté. Premièrement il y eut la cause séculaire palestinienne, dans ses différentes variantes, mais déjà en 1995 – au moment de la création de l'Autorité Palestinienne – on parlait à voix basse de la présence des Afghans, combattants palestiniens de retour de la guerre contre les soviétiques en Afghanistan, et qui voulaient imposer la charia et interdire la scolarisation des filles dans certains villages isolés de la Cisjordanie. En Afghanistan, on parlait des Arabes pour se référer aux combattants de Al Qaida et autres groupuscules d'origine Pachtoun, alliés des Talibans.

En outre, qui ne se souvient pas de l'élan de beaucoup de nos jeunes d'Amérique latine qui se sont unis à des mouvements révolutionnaires au-delà de leurs frontières ? Le Che Guevara, en fin de comptes, était argentin. Et si on remonte plus loin dans l'histoire, les Brigades Internationales ont aussi combattu durant la Guerre Civile Espagnole. Le phénomène des groupes déterritorialisés qui ont internationalisé une révolution n'est ni nouveau, ni réservé à l'extrémisme fondamentaliste. Et, cependant, c'est la première fois que le Conseil de Sécurité des Nations Unies vote, à l'unanimité, une résolution sur les combattants terroristes étrangers, établissant des mesures pour les freiner qui vont de la classification de l'action de s'unir au terrorisme au-delà des frontières en délit grave, à la restriction de l'entrée au propre pays et au refus d'émettre des documents de voyage.

Le mouvement actuel de l'Etat Islamique nous secoue, probablement, non pour la nouveauté du mouvement en soit, sinon pour la combinaison d'influences dans le cadre d'une confluence de deux facteurs. Dans un monde interconnecté et globalisé, l'utilisation efficace et effective des réseaux sociaux et des nouvelles technologies de communication font du mouvement un phénomène viral. Le recrutement ne se fait plus face à face mais sur internet et il peut se réaliser dans n'importe quel endroit, à n'importe quel moment, là où il y a un jeune qui cherche à donner sens à sa vie devant son ordinateur, sa tablette, son téléphone. Le Ici il pourrait y avoir des dragons, qui dans les cartes anciennes marquaient le danger ou l'incertitude de l'inconnu, est aujourd'hui au coin de la rue. Le second facteur qui fait de ce recrutement un phénomène si frappant pour beaucoup est que nous nous étions habitués au fait que la mondialisation était synonyme d'occidentalisation, et que l'expansion de la technologie et de la démocratisation de ce dernier allait nous conduire au progrès. En revanche, on se retrouve face à un monde chaotique dans lequel les changements n'ont pas produit les résultats espérés en Occident – étant donné qu'ils créèrent plus de chômage, la concentration des salaires et l'exclusion, en plus de la concentration du pouvoir dans peu de mains – au même moment où les forces combinées de la mondialisation et de la technologie sont utilisées par les fondamentalistes pour avancer dans leur projet de modernisation perverse, comme dirait Zizek, dans laquelle le progrès technique est utilisé pour établir, consolider et solidifier un ordre politique archaïque (comme, en son temps, la dynastie Meiji au Japon entre 1868 et 1912).

Les techniques révolutionnaires qu'utilisent Daesh ne sont pas nouvelles. Ils s'infiltrèrent dans les fissures des sociétés, particulièrement celles qui possèdent des minorités religieuses ; naviguent l'angoisse et le ressentiment d'un peuple Sunnite qui se sent (avec raison, dans des pays comme l'Iraq) marginalisé et opprimé par des gouvernements autocratiques ; ils font des pactes que plus tard ils trahissent avec les élites locales laissées pour compte par des gouvernements centralisés, arbitraires et jusqu'à autoritaires ; ils arrivent à se mettre d'accord avec des groupes criminels organisés (contrebandiers, trafiquants de drogues, bandits) pour leur fournir des fonds, infrastructure et soutien logistique pour leurs actions ; ils flirtent avec les puissances régionales en guerre les unes contre les autres, et obtiennent des concessions, de l'argent, du soutien ou, au moins, de l'inaction ; ils rétablissent la loi et l'ordre sur leur passage, bien que la loi soit la charia et l'ordre oppressif ; ils recrutent des jeunes en pleine crise de spleen et offrent un sens romantique à leur vie... Qui suit de près les aventures de Daesh trouvera des échos de l'AGITROP bolchévique, du mouvement guevariste, la théorie des guérillas maoïste et « senderista » (mouvement révolutionnaire péruvien du

« Sentier Lumineux »), les pratiques des Khmer Rouges, leurs pensées et actions. Ils sont, de cette manière, un exemple de syncrétisme des théories et pratiques révolutionnaires qui les précèdent, syncrétisme élaboré par des révolutionnaires professionnels qui commencèrent leur carrière professionnelle il y a plus de 15 ans : ils se dédient à leur profession à temps complet et connaissent le terrain, ses problèmes et opportunités par cœur. Face à eux, des Etats arabes effondrés et sclérotiques, dont les reflets autoritaires fournissent en matière première et main d'œuvre permanente un mouvement flexible, et une communauté internationale confondue, qui ne sait toujours pas si elle est en train de faire la guerre ou de mener à bien des opérations anti-insurrectionnelles, et qui ne sait pas non plus comment qualifier l'ennemi mais il est d'ores et déjà claire que la lutte durera plus de 30 ans.

C'est pourquoi Shakespeare avait tort... quel est le pouvoir d'un nom ? Une rose, par n'importe quel autre nom ne peut avoir l'odeur douce et sucrée d'une rose. Dans le cas de ce mouvement encore sans nom, la combinaison de facteurs résultant des changements de noms est en effet importante. La rose n'est plus la rose.



RESDAL

RÉSEAU DE SÉCURITÉ ET DÉFENSE D'AMÉRIQUE LATINE

RESDAL est une organisation qui construit, établit des liens et améliore les capacités et efforts des décideurs, universitaires, et membres de la société civile dans les domaines de la sécurité et de la défense en Amérique Latine et aux Caraïbes.

ORGANISATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Composé d'experts régionaux reconnus, le Conseil d'Administration fait l'objet de consultation quant à la ligne d'action à suivre par RESDAL, sa vision et au cours du déroulement de projets spécifiques.

SECRETARIAT EXÉCUTIF

L'équipe est composée de professionnels de différents pays qui coordonnent les projets, gèrent les ressources financières, et organisent les activités générales au fonctionnement de RESDAL.

MEMBRES

Des experts en sécurité et défense de la région se maintiennent en contact permanent avec RESDAL. Ils se partagent des informations, échangent des idées, ont la possibilité de débattre et participent à l'exécution de divers programmes de recherche.

UNIVERSITAIRES + PROFESSIONNELS

Sa mission est d'être un 'think tank' (centre de recherche) et centre d'action. Source de collecte et de diffusion d'informations, RESDAL se propose de concevoir des projets et de promouvoir les avancées démocratiques dans les domaines de la sécurité et de la défense.

LES INSTITUTIONS DÉMOCRATIQUES SONT SUSCEPTIBLES DE DONNER LIEU À DES POLITIQUES, EXPÉRIENCES ET INITIATIVES QUI, À LEUR TOUR, PRODUIRONT UN IMPACT POSITIF SUR L'ENVIRONNEMENT SÉCURITAIRE HÉMISPHERIQUE ET INTERNATIONAL.

OBJECTIFS

- Renforcer les capacités de la société civile et des institutions d'État qui se dédient à la sécurité et la défense en Amérique Latine et aux Caraïbes.
- Promouvoir le dialogue et l'échange d'expérience entre les individus, institutions et régions.
- Transmettre des idées et pratiques démocratiques originales qui puissent contribuer au développement des institutions de sécurité et de défense.
- Fournir des données, informations et analyses variées et accessibles sur des sujets pertinents au débat sur la sécurité et la défense dans la région.
- Assister les institutions nationales et internationales dans le développement et la gestion de politiques démocratiques dans le domaine.

RESDAL TRAVAILLE POUR

Créer des outils Informatifs pour les universitaires et les décideurs

Assister les processus internationaux

Former

Assister les Institutions gouvernementales, organisations internationales, centres académiques, et organisations

Établir des Diagnostiques de Développement Institutionnel